

vouloir de l'administration, et nous espérons qu'il sera fait droit, en temps opportun, aux réclamations que nous adresse notre abonné.

J. R.

Dimanche, en sortant de l'église Saint-Martin, une dame âgée, qui se frayait difficilement un passage dans la foule, a perdu son porte-monnaie contenant une assez forte somme.

Un domestique, ayant commis l'imprudence de se rendre en estami-

Fontenoy.

Une instruction a été faite contre le sieur François Deleu, employé de l'usine au gaz, à Roubaix, pour abus de confiance et vol de coke.

Procès-verbal a été dressé contre le sieur François Debrauwer, fleur, âgé de 22 ans, inculpé de sévices envers ses père et mère.

Le cours des farines est fixé à 43 fr. 50 c. les 100 kil.

Samedi, à deux heures, a eu lieu, dans la grande salle de la Halle, sous la présidence de M. Balson, conseiller de préfecture, assisté de zélateurs de l'Œuvre de St.-Piesre et de Notre-Dame de la Traille, le premier tirage de la loterie lilloise. M. Rigal dirigeait les opérations.

Voici la liste des numéros dans l'ordre où ils sont sortis :

Un lot de 5,000 francs : Numéro 213,809. Dix lots de 1,000 francs : Numéros 316,096, — 390,087 — 103,806 — 218,441 — 79,150 — 41,195 — 23,285 — 142,734 — 284,324 — 244,710.

Les communications entre les communes riveraines de la Lys, dans les environs d'Armentières, sont dans ce moment fort difficiles à cause des inondations. Les prairies et les chemins ne sont que des plaines de glaces à perte de vue au-dessus desquelles on voit dépasser les arbres. Quant aux voitures, à part quelques grandes routes, elles ne trouvent aucune voie de communication où elles puissent se hasarder.

D'un autre côté, nous lisons dans l'Indicateur d'Hazebrouck :

« L'hiver de l'année 1860-61, que les uns avaient annoncé devoir être très-rigoureux, tandis que d'autres assuraient qu'il serait d'une douceur remarquable semble vouloir donner raison aux fatalistes. En effet, non-seulement depuis plusieurs semaines nous subissons de grands froids et de pénibles jours de neige, mais nous sommes même arrivés malheureusement à enregistrer des sinistres. Plusieurs points de notre arrondissement ont été et sont encore littéralement inondés. Le jour de l'an, les habitants de la commune de Thiennes ont été mis en émoi par le bruit lugubre du tocsin qui a retenti une grande partie de la journée : la commune entière allait être envahie par les eaux constamment grossissantes. En un instant tous les habitants furent à l'œuvre, des digues furent élevées, celles existantes furent consolidées et protégées, des tranchées de dérivation furent creusées, mais néanmoins, malgré ces travaux exécutés avec intelligence et courage, tout désastre n'a pu être évité et, à cette heure, une partie du village est sous les eaux. Une dizaine de maisons ont été abandonnées par leurs habitants qui n'ont pu sauver qu'une partie de leur mobilier ou de leurs récoltes.

» La ville de Merville et ses environs offrent aussi le triste spectacle d'une inondation : les eaux ayant atteint la hauteur des ponts, les tabliers ont dû être levés pendant plusieurs jours. Les routes ont été même interceptées et sont encore aujourd'hui d'un accès difficile : la température s'étant de nouveau abaissée avant une fonte complète des neiges, les chemins inondés ont en quelques heures offert l'aspect d'un canal gelé, sur lequel les chevaux et les voitures ne pouvaient s'engager. Heureusement, grâce au bon esprit de nos populations et à leur prudence, nous n'avons pas à signaler d'accidents sérieux.

» Les renseignements que nous recevons ce matin de source certaine nous apprennent qu'hier il y avait encore dans la moitié des maisons de Merville et notamment dans toutes les fermes qui se trouvent en dehors de la ville, de 45 à 50 centimètres d'eau. Toutes les routes, excepté celle de Neuf-Berquin sont couvertes d'eau, et la ville ne peut plus recevoir d'approvisionnements. Le courrier d'Hazebrouck à Merville est obligé de passer par Strazeele et de faire le service à pied.

La première des cinq éclipses de l'année 1861 aura lieu vendredi prochain, 11. Voici les indications qu'en donne l'Annuaire du bureau des longitudes de 1861 : Elle sera annulaire de soleil, invisible à Paris. — Le commencement de l'éclipse générale aura lieu à 44 min. du matin; le commencement de l'éclipse centrale à 1 heure 48 minutes; la fin de l'éclipse centrale à 5 h. 20 minutes; la fin de l'éclipse générale à 6 heures 33 minutes. Cette éclipse sera visible dans l'hémisphère central, à Madagascar, en Australie, dans la Nouvelle-Guinée et dans la Nouvelle-Zélande.

On évalue à près de 300 millions les lettres de la correspondance privée transportées par la poste en 1860; le nombre de lettres des administrations publiques a dépassé 52 millions.

On compte en France 8 lettres par habitant, et en Angleterre, 24, le triple. Il s'agit, il est vrai, de l'Angleterre proprement dite. Pour l'Ecosse et pour l'Irlande, la proportion est beaucoup moins forte.

Voici, d'après le bulletin de l'Observatoire impérial de Paris, les localités où la température s'est le plus abaissée, le 4 janvier, à huit heures du matin :

Saint-Pétersbourg, 17 degrés 4 dixième au-dessous de zéro; Copenhague, 14 degrés six dixième au-dessous de zéro; Turin, 10 degrés 3 dixième au-dessous de zéro; Strasbourg, 7 degrés au-dessous de zéro; Besançon, 4 degrés 9 dixième au-dessous de zéro; Leipsick, 4 degrés 1 dixième au-dessous de zéro; Paris, 4 degrés 1 dixième au-dessous de zéro; à Florence, la température était à zéro.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 6 janvier 1861.

Sommes versées par 91 déposants dont 12 nouveaux . . . . . fr. 10,220 » 26 demandes en remboursement. . . . . 7,103 31

Les opérations du mois de janvier sont suivies par MM. Requillart-Désaint et Alfred Motte, directeurs.

XI

Des années s'étaient écoulées, années de bonheur sans mélange pour notre jeune couple, car Alexandre avait victorieusement soutenu l'épreuve et n'avait pas assombri un seul de leurs moments par des soupçons ou de la jalousie. Depuis longtemps Dieu avait rappelé à lui le pasteur Lachmann, et Oscar trouvait dans le baron un protecteur et un père, dans Paula une amie sincère et dévouée. Son goût prononcé pour la carrière des armes avait décidé Alexandre à le faire entrer dans l'armée autrichienne, où le legs du comte Schlettendorf, joint à la libéralité du baron, lui permettait de mener une vie exempte de soucis et conforme à son rang. Quoiqu'il n'eût que vingt ans, il était déjà officier, et il venait d'obtenir un congé assez long, qu'il passait en Thuringe et dans le grand-duché de Bade.

Il alla voir dans son hameau la bonne vieille tante Marguerite, dont il était toujours le Benjamin et l'orgueil, puis il se rendit, sur l'invita-

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 1<sup>er</sup> au 7 janvier 1861 inclus.

NAISSANCES.

24 garçons, 19 filles.

MARIAGES.

Du 7 janvier. — Entre Henri-Joseph Pollet, tisserand, et Clémence-Joseph Veekens, journalière. — Alfred-Clément Clarisse, fleur, et Rosine-Clémence Bayart, journalière. — Auguste-Frédéric Krabansky, fleur, et Espérance-Sophie Chudart, journalière. — Charles-François Vanparys, peintre en bâtiments, et Marie-Philippine Gillemann, ménagère. — Théodore Vaillant, fleur, et Céline-Caroline Bossut, journalière. — Adolphe-Léonard Seys, fleur, et Zélie-Sophie Cuvelier, journalière. — Charles-Louis Blondeau, menuisier, et Lucie-Julienne Liefoghe, couturière. — Jean Verpoort, horloger, et Philomène Vangillewe, couturière. — Godefroi Dhondt, tisserand, et Camille-Joséphine Desmetre, dévideuse. — Edouard-Florimond Chevalier, trieur de laines, et Pauline-Octavie Glorieux, journalière. — Joseph Ottevaere, tisserand, et Eunie Deconinck, journalière. — François Lecry, journalier, et Rosalie-Colette Vandepotte, journalière. — Louis Blanchard, tisserand, et Pétronille-Françoise Boer, couturière. — Florentin Lestienne, tisserand, et Rosalie-Virginie Tiberghien, journalière. — Nicolas-Florimond Campagne, fleur, et Elise-Joseph Farvaque, tisserand. — Ferdinand Debeir, tisserand, et Blondine Terryn, repasseuse. — François-Xavier Buyssens, journalier, et Julie-Joseph Duhem, journalière. — Désiré Pilot, serrurier-mécanicien, et Léonie-Joseph Mesnil, couturière en robes. — Auguste-Eugène Poupart, imprimeur lithographe, et Emma Slimbrouck, couturière.

DÉCÈS.

Du 2 janvier. — Maurice-Joseph Meurisse, 80 ans, journalier, veuf de Marie-Joseph Doutreligne, Hospice. Du 4. — Henriette-Joseph Leclercq, 65 ans, ménagère, épouse de Florisse-Joseph Tiberghien, au Fontenoy. — Françoise Chauvin, 67 ans, rentière, veuve de François-Marie Vouzelle, rue Neuve. — Amélie Verplanque, 55 ans, ménagère, épouse de Jean-Baptiste Vanlancker, rue de l'Orient. — Natalie-Joseph Vandepotte, 51 ans, marchande-épicière, veuve de Jean-Baptiste Lelong, rue du Fresnoy. Du 5. — Silvie Vandendriessche, 21 ans, journalière, célibataire, Hôpital. — Etienne-Joseph Delattre, 64 ans, menuisier, époux d'Amélie-Catherine Decourt, rue du Galvaire. Du 6. — Charles Boudry, 44 ans, forgeron, époux de Catherine Bouvry, à l'Épeule. — Florimond Bouscart, 52 ans, tisserand, époux de Joséphine Lecomte, rue du Fort. — Jean-Baptiste-Léon Dutriez, 55 ans, contre-maître de filature, veuf d'Anastasie Saintive, rue du Quai. Du 7. — Françoise Isebaert, 45 ans, ménagère, épouse de Pierre Delange, Hôpital. Plus 9 garçons et 12 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Tribunaux.

La Compagnie du Nord vient de faire afficher dans toutes les gares les deux jugements suivants :

« Par jugement du tribunal correctionnel de Cambrai, en date du 10 décembre 1860, le sieur X..., garde de nuit au service de la Compagnie du Nord, a été condamné à cinq ans de prison pour vol dans une gare. »

« Par arrêté de la Cour d'assises du département de l'Oise, en date du 10 décembre 1859, X..., ex-chauffeur au service de la même Compagnie, a été condamné à six années de réclusion, pour vols au préjudice de ladite Compagnie, et sa femme à trois années de prison pour complicité dans les mêmes vols. »

tion d'Alexandre à Ostende, où Paula prenait des bains de mer.

Le baron avait appris à Oscar l'histoire de ses parents. La faute de sa mère n'affaiblissait pas le culte que le jeune officier vouait à cette pauvre femme qu'il n'avait jamais connue, mais qu'Alexandre et Paula dépeignaient si charmante, si bonne, si résignée. Il n'en était pas de même de son père; loin que personne fit son éloge, le cœur même le plus sensible et le plus indulgent ne trouvait pas d'excuse pour lui.

La cure de Paula terminée, on visita les principales villes de la Belgique et ces magnifiques trésors de l'art, restes de son ancienne splendeur.

Oscar exprima le désir de visiter Spa avant de rentrer en Allemagne.

— Je n'ai jamais vu de jeux, dit-il; je vous en prie, mon cher baron, allons passer un jour ou deux dans cette petite ville dont on vante la situation ravissante; d'ailleurs, cette courte étape fera du bien à Paula.

— La connaissance des jeux n'est rien moins que nécessaire, répondit Alexandre; je les ai en horreur, et je voudrais bien t'inspirer la même antipathie.

— Le seul moyen, c'est de me les laisser voir; car les descriptions qu'on en fait sont plutôt de nature à séduire qu'à effrayer. Paula, ma petite maman, plaidez donc ma cause.

— Enfant! s'écria-t-elle en riant. — Mais, Alexandre, puisqu'il invoque mon intervention, impossible à moi de la lui refuser. Allons à Spa, mon ami, pour deux jours seulement. Je suppose qu'Oscar n'a plus guère d'argent; nous ne lui avancerons pas une obole, il ne pourra donc pas perdre grand-chose. Et s'il remporte de Spa, en échange de quelques pièces d'or, une

Libre exportation des laines du Maroc.

On sait qu'au mois d'octobre 1859 l'empereur actuel du Maroc avait aboli la prohibition de sortie des laines, décrétée par Abd-er-Rhaman, son prédécesseur; mais ce n'était qu'une concession temporaire dont la durée était fixée à une année expirant le 15 octobre 1860.

On écrit de Tanger que Sidi-Mohammed a prorogé de nouveau pour un an la libre exportation des laines, et que cette décision a été notifiée par les administrateurs des douanes dans tous les ports du Maroc.

Le décret rendu par l'empereur autorise également pour une année la sortie des maïs, fèves, lentilles et pois chiches.

FAITS DIVERS.

— Le bruit s'est répandu, à Paris, au palais, de l'arrestation de Jud, l'assassin présumé de M. le président Poinso. Il aurait été arrêté sur la frontière rhénane, par des douaniers, et dirigé immédiatement sur Paris. Nous reproduisons ce bruit sous toutes réserves.

— M. de C... justifie pleinement l'opinion proverbiale qui, depuis Esopé, attribue aux bossus le privilège de l'esprit. — Il passe à bon droit pour un des hommes les plus spirituels de Paris, et nul n'est plus bossu que lui.

Plein de philosophie, il porte son fardeau légèrement, sans le moindre embarras et avec une aisance merveilleuse. Son unique prétention est de se conduire en toutes circonstances comme l'homme le mieux fait, et de ne jamais considérer sa bosse comme un obstacle à quoi que ce soit. C'est en vertu de ce principe, qu'il a toujours suivi toutes les modes, et que cette année il a bravement adopté la mode des cartes-portraits.

Assurément, il est le seul bossu qui aura fait faire pour carte de visite son portrait photographique, et de profil encore!

Le jour de l'an, M. de C... a fait distribuer à toutes les personnes de sa connaissance cette carte photographique. Elle était gracieusement attachée par des faveurs roses aux sacs de bonbons qu'il offrait aux dames.

— Nous lisons dans le Progrès, de Lyon :

On parle beaucoup dans notre ville d'un vol important dont aurait été victime un riche fabricant de notre ville. Voici dans quelles circonstances :

Il y a quelques semaines, un commissionnaire prussien donnait avis à M. X..., fabricant lyonnais, qu'un courtier venait de lui offrir à un prix énormément réduit des étoffes provenant évidemment de sa maison. M. X... pria son correspondant de faire arrêter ce courtier, s'il se présentait de nouveau, ce qui eut lieu. Conduit à Lyon, ce courtier, interrogé, finit par avouer que, depuis neuf ans il servait d'intermédiaire à un commis de la maison X... pour la vente de marchandises dérobées par ce dernier.

Le commis ainsi que sa femme furent à leur tour arrêtés et firent les aveux les plus complets. Abusant de la confiance qu'il avait su inspirer, le commis infidèle dérobait des pièces entières, et cela dans des proportions si considérables, qu'on estime à près de 300,000 fr. le chiffre de ces soustractions faites, ainsi que nous l'avons dit plus haut, dans l'espace de neuf années.

veau contre son sein, as-tu trouvé l'explication de cette fatale énigme?

— Tu l'apprendras quand nous serons seuls; mais j'ai amené quelqu'un avec moi.

Elle le regarda avec un étonnement plein de curiosité.

— Sache seulement que l'affaire d'honneur et les lettres concernaient la mère; son enfant, son fils est dans l'antichambre; il espère que tu deviendras pour lui ce qu'elle a été pour toi, une amie, une mère.

A cette révélation inattendue, Paula fut d'abord frappée de stupeur; mais l'amour et la compassion l'emportèrent bientôt, et elle serra sur son cœur le jeune Oscar. Alexandre n'avait d'yeux et d'oreilles que pour Paula et leur petit Gustave, et son amour si longtemps contenu débordait à flots sur cet enfant, qu'il avait pleuré plus amèrement que si la mort le lui eût enlevé.

Martin ne revenait pas de sa surprise.

— Ah! mon Dieu, monsieur, s'écria-t-il; chez nous tout se fait subitement, départ, arrivée, c'est toujours comme un coup de foudre. Mais quel bonheur que vous voilà! Le docteur Wagner sera bien étonné, car Sybille et moi, nous ne trouvons pas du tout que madame la baronne se soit rétablie ici. Nous allons sans doute maintenant nous mettre à emballer tout aussi précipitamment qu'à Schlettendorf?

— Non, mon brave ami, nous prendrons le temps; ce ne sera pas long toutefois, car la neige va bientôt fondre également dans notre patrie; et, n'est-ce pas, — murmura-t-il à l'oreille de Paula, — nous passerons le printemps à Schlettendorf?

Elle fit avec un joyeux sourire un signe d'as-

antipathie pour tous les jeux, il ne l'aura pas achetée trop cher.

Ainsi pressé, Alexandre ne résista plus, et l'on partit pour Spa. La société y était nombreuse, et le tapis vert réunissait toujours beaucoup de monde. Après avoir parcouru avec son mari, Oscar et Gustave, les belles allées ombreuses et avoir admiré les charmes de Spa, Paula ramena son fils à leur hôtel, ne voulant pas lui faire voir de près, dans un âge si tendre, la plus funeste de toutes les passions. Alexandre et Oscar entrèrent dans la salle de jeu; il faisait une chaleur lourde, et l'on se pressait en rangs serrés autour de la table.

Quand ils eurent fendu la foule, Alexandre fit asseoir son jeune compagnon en face de la roulette et l'instruisit à voix basse de la manière de jouer. Le profond silence, interrompu seulement par la voix monotone du croupier proclamant les numéros sortis; les tas d'or étincelant; les expressions successives de frayeur, de joie, d'attente et de cupidité peintes sur tous les visages; la roue bourdonnante qui tournait sans cesse en lançant sa boule, sans s'inquiéter des cœurs palpitants et des regards avides suspendus à ses tours; tout cela produisit une forte impression sur l'esprit très vif du jeune homme.

Mais ce qui l'intéressa plus que tout le reste, ce fut le visage pâle, livide et impassible du croupier, qui faisait tourner la roue si machinalement qu'on eût dit que c'était à son propre insu. Il paraissait malade, épuisé, et, malgré la chaleur étouffante, il était boutonné jusqu'au menton.

(La suite au prochain numéro.)